

Un Jeune dans la Résistance...

José ROCABERT

dossier réalisé par Les élèves de la classe de 4^{ème} B de l'EREA d'Angoulême

Avant-propos :

Au début, je ne pensais pas faire participer mes élèves au Concours de la Résistance 2003. Ce sont eux qui ont insisté. Je leur ai dit que nous avons peu de chances de gagner. Ils ont été unanimes "*Tant pis si on ne gagne rien, on participe quand même*".

Ce sont donc mes élèves qui ont pris la décision de leur inscription à ce concours. Certains ont fait des recherches très personnelles, ont interrogé des proches, ont cherché dans leur environnement immédiat des traces de la Résistance, sont allés eux-mêmes au Musée de la Résistance et de la Déportation.

J'ai découvert des élèves passionnés par l'étude...

Marie-José Vauzelle
Enseignante

1. D'une guerre à l'autre :



(Photo Maximin, Angoulême.)

Fils d'un réfugié républicain espagnol, **José Rocabert**, alors âgé de 13 ans (il est né le 29 janvier 1926), arrive en France fin janvier 1939. Il vient de Barcelone, fuyant le franquisme. A la frontière, il est séparé de son père de façon assez brutale par les gendarmes français. Embarqué dans un wagon de marchandises, à la gare du Boulou, avec de nombreux autres réfugiés, **José Rocabert** est envoyé à Beaumarchés, petit village du Gers. Au bout d'un an, grâce à la Croix Rouge internationale, il obtient des nouvelles de son père, interné au camp de concentration d'Argelès. Début 1940, son père est envoyé à Angoulême pour travailler à la construction du camp militaire des Trois Chênes. José, son frère, sa soeur et sa mère vont donc le rejoindre. José a 14 ans lors de la débâcle. Une grande inquiétude s'installe en lui. Encore très traumatisé par la guerre civile espagnole, l'avancée des troupes allemandes en France représente un immense danger pour lui.

Il comprend que la victoire du nazisme est un désastre pour le monde démocratique, pour la liberté, pour lui-même et sa famille...

2. Premiers actes de Résistance :

A Angoulême, José travaille comme apprenti-boulangier à "l'Epi d'Or", puis il est réquisitionné pour travailler au service des troupes allemandes. Les conditions de travail sont très pénibles. Avec ses camarades, il demande donc, au commandant de la manutention militaire, de modifier les horaires de travail. Celui-ci refuse. José et ses camarades décident de se mettre en grève (la seule grève en Charente de 40 à 44!).



Ils sont alors arrêtés par des gendarmes allemands et français. Enchaînés deux par deux, ils traversent la ville à pied, de la manutention militaire, rue de Beaulieu, à la prison d'Angoulême, rue Saint-Roch. José a alors 16 ans. Le voilà enfermé dans une cellule avec de nombreux autres prisonniers. Deux semaines passent dans l'angoisse. José ne sait pas quel sort lui est réservé. Chaque jour, il reçoit la visite d'un caporal allemand qui l'oblige à se mettre au garde-à-vous et qui lui dit qu'il va être fusillé.

Finalement, José est libéré et revient travailler à la manutention militaire. José Rocabert et ses collègues ont obtenu gain de cause !

3. Dans quelles circonstances José est devenu "facteur":

José vient d'obtenir un ticket pour s'acheter un costume. Il se met donc à faire les vitrines. Devant celle du magasin St Simon (actuellement Burton), il reçoit un coup violent dans le dos. Sans réfléchir (José est jeune et a certainement le "sang chaud"), il décoche un grand coup de poing à celui qui vient de le frapper. Mais, hélas, il vient de malmener un soldat allemand à qui il gênait le passage. Voilà José emmené par deux soldats allemands à la Kommandantur. Là, il est porté "volontaire" pour travailler à l'organisation TODT sur le Mur de l'Atlantique. Le soir même, sans pouvoir prévenir ses parents qui travaillent comme charbonniers dans les bois, il est conduit à la gare d'Angoulême, par des soldats allemands armés, afin d'être envoyé à Lorient, en Bretagne. Lors d'un arrêt à la gare de La Rochelle, une alerte aérienne se déclenche. Tout le monde doit descendre du train. José en profite pour prendre la fuite. Aidé par un cheminot français, il revient à Angoulême et part rejoindre ses parents dans la forêt. Il travaille donc avec eux pour les établissements Worms.



Tous les samedis matin, un camion vient chercher le charbon de bois de la semaine. José profite du voyage pour passer la fin de la semaine avec ses copains. Il revient le lundi matin avec le camion qui rapporte les sacs vides. C'est un jour du début de l'année 1943, dans les bois de Villejésus, que José est contacté par un réfractaire.

Ce dernier lui demande s'il serait d'accord pour transporter le courrier de leur groupe clandestin. José n'hésite pas. "Du fait que je rentrais le samedi à Angoulême, avec le camion qui transportait le charbon à la maison Worms d'Angoulême, tous les

vendredis soir je recevais un petit paquet destiné à leurs familles que je cachais dans un sac de charbon plein, et que je récupérais au moment du débarquement. Là, je devais me rendre à un lieu précis (chaque fois différent) où je remettais le petit paquet à un intermédiaire, souvent le même, et dans le cas contraire, j'étais averti par le dernier, du changement. Il me remettait alors à son tour un petit paquet que je cachais dans un sac vide le lundi matin au départ vers la "charbonnière", que je remettais le soir même à une ferme où j'allais tous les jours chercher du lait. (Ces premiers groupes de "réfractaires", formèrent par la suite un des premiers maquis de Charente).

Il ne met pas ses parents au courant de son activité clandestine, non pas par peur de leur réaction mais pour les protéger de possibles représailles. Au début du mois de mai 1943, José doit arrêter cette activité car le risque est chaque jour plus grand. José a alors envie d'entrer dans un maquis pour participer plus activement à la Résistance. Il faut vaincre Hitler et le nazisme : cela représente un danger pour la famille, pour cet idéal de vie pour lequel son père s'est battu en Espagne. A son tour, il doit s'engager, oublier les risques. Il faut défendre la liberté, libérer l'Europe du danger fasciste.

4. José devient “Cartouche” :



1: Dans le maquis Ricco...

José entre en contact avec des jeunes qui veulent rejoindre le maquis en Creuse. Il intègre en mai 1944 le groupe FTP Ricco. Celui-ci pense que José sera utile du fait de sa connaissance d'Angoulême puisque l'un des principaux objectifs de ce groupe est la libération de cette ville. José a alors 18 ans. Il vit dans des cabanes faites de copeaux de châtaigniers ou de chênes. Il suit avec d'autres jeunes un entraînement, encadré par d'anciens militaires et par des spécialistes du sabotage.

Il devient spécialiste du plasticage. Le voilà intégré au groupe de “saboteurs” des voies ferrées, de destruction de postes d'aiguillage, de signaux, destruction de ponts de chemin de fer. Il plastique également des arbres pour obstruer les routes lors du passage des convois allemands vers le Front de l'Atlantique. Il faut empêcher les troupes allemandes de se regrouper. Le combat des maquisards n'est pas de chercher l'affrontement direct avec des forces supérieures en homme et en matériel mais d'attaquer par surprise, de harceler l'ennemi afin d'empêcher sa progression. Début août 1944, en tant que résistant espagnol, José est intégré chez les “guérilleros espagnols”. Mais son groupe d'origine Ricco, ayant besoin de lui en tant que connaisseur de la ville d'Angoulême, il le rejoint provisoirement pour participer à la libération de la ville d'Angoulême. C'est donc avec le groupe de Ricco qu'il arrive de Garat. Auparavant, les FTP de Ricco ont attaqué le dépôt d'armes aux carrières de Sainte Catherine afin de se procurer des armes et des munitions. Il participe à des combats “Place de la Bussatte” et quelques tirs partent “Place du Champ de Mars”. José rejoint ensuite son groupe de guérilleros qui se trouve “Place du Mûrier”.



Ricco (au centre le bras levé préparant la libération d'Angoulême).

2: Avec les guérilleros...



C'est dans une section spéciale sabotage du 108ème Régiment d'Infanterie que José passe l'hiver 1944-1945. Cet hiver est très rude ; il vit dans des tranchées plus ou moins profondes, plus ou moins abritées de la pluie. Pas question de faire du feu : il ne faut pas se faire repérer par les troupes allemandes. L'armement est hétéroclite et témoigne d'une diversité extraordinaire : armes légères parachutées, armes allemandes, italiennes, belges, françaises, quelques mitrailleuses russes. Difficile de se ravitailler normalement en munitions.

José est alors envoyé à Saint Jean d'Angély où il doit veiller à la sécurité d'un dépôt de matériel de guerre récupéré aux allemands sur les fortifications du Mur de l'Atlantique



Il se présente ensuite à la caserne Bernadotte, à Pau, pour y suivre des cours de police militaire. Reçu, il est envoyé à Surgères au Quartier Général du régiment. Là, on lui fait savoir que s'il veut rester dans l'armée française, il doit signer une demande de naturalisation. N'étant pas majeur, il doit demander l'autorisation de son père. Celui-ci la lui refuse. En effet, son père nourrit toujours l'espoir de retourner en Espagne. José est donc mis en congé. Nous sommes en avril 1945.

5. La fin de la guerre :



La guerre en Europe vient de s'achever mais elle continue dans le Pacifique. José entre dans l'armée américaine en tant que "Displaced Person". A Marseille, il travaille au port d'embarquement comme MP jusqu'à la fin de la guerre.

Puis, il rentre à Angoulême. Le retour à la vie familiale plus ou moins régulière est difficile. Depuis trop longtemps, José vit seul. Trouver un équilibre n'est pas facile : son adolescence a eu pour cadre la guerre civile,

l'exil dans un pays étranger à l'accueil parfois hostile, le maquis, l'armée...

Conclusion :

Le nazisme a été vaincu grâce à des jeunes gens de l'âge de José qui ont su s'engager au nom d'un idéal commun de liberté, de respect de l'être humain. Cet idéal n'a pas de frontières. Ils ont donné leur jeunesse pour que nous soyons libres. Ils peuvent être fiers. Nous ne regardons plus jamais les personnes âgées comme avant. C'est peut-être un ancien Résistant, un combattant de l'ombre. Ce vieux monsieur, cette vieille dame ont eu notre destinée entre leurs mains.

Nous essaierons désormais d'aller aux cérémonies du 8 mai afin de leur montrer que nous, les jeunes d'aujourd'hui, nous ne les oublions pas. Ces traces de la Résistance, nous saurons désormais les retrouver dans notre vie de tous les jours. Ces noms de rue, ces noms d'école, nous connaissons maintenant leur signification. Nous pouvons mettre un visage sur leur nom. Nous sommes allés sur la stèle de Manuel Vasquez, le copain de José. Nous avons l'impression de la connaître un peu.

Notre lycée n'a pas de nom. Nous allons demander à notre directeur qu'il soit baptisé avec le nom d'un résistant...

Quelques réflexions personnelles des élèves après la venue de José Rocabert dans leur classe :

"Je me suis senti mal pendant toute l'histoire. J'étais ému en pensant à lui, à son copain, à la dame qui a été fusillée par les Allemands" **Jordan**

"La Résistance est une période qui m'a beaucoup intéressé mais il y a une chose que je ne comprends pas : des gens se sont faits tuer pour que notre vie soit meilleure et nous ne savons pas en profiter" **Thierry**

"Ca fait pleurer. Les anciens Résistants quand ils racontent ce qui s'est passé, ils pleurent. Cela doit leur rappeler leurs copains qui sont morts" **Fabien**

"Je ne pensais pas que des jeunes de 15 ans pouvaient se battre pour la France" **Cindy**

"Des gens se sont faits tuer pour sauver la vie d'autres personnes" **Philippe**

"Je ne savais pas que tout cela était arrivé. C'est quelque chose qui est pourtant vrai. Cela s'est passé en France, il n'y a pas si longtemps que cela" **Brigitte**

"Peut-être que moi aussi j'aurais essayé de sauver la France. J'ai trouvé triste l'histoire de José Rocabert qui n'a vécu son adolescence que dans la guerre. Quand je l'écoutais, j'essayais d'imaginer. Il avait les larmes aux yeux quand il nous a parlé de son copain qui est mort. Heureusement qu'ils se sont battus pour nous. J'espère que ceux qui ont donné leur vie pour nous et qui nous voient de là-haut ne regrettent pas" **Nadia**

"Heureusement qu'il y a eu des gens courageux. Je ne sais pas si j'aurais eu le courage d'entrer dans la Résistance" **Maryline**

"Je suis très intéressé par ce travail sur la Résistance. Cela nous fait réfléchir. Il ne faut pas oublier ce qui s'est passé. Je pense que les anciens Résistants doivent souffrir en voyant les bêtises que certains jeunes font dans les rues, dans les cités. Ils ont délivré la France en risquant leur vie pour nous, pour que leurs enfants soient libres" **Laura**

"Il en fallait du courage pour faire de la Résistance" **Alexandre**

"C'est très émouvant de parler du passé et d'avoir des témoignages directs. Je tiens à remercier tous les Résistants d'avoir sauvé la France. C'est grâce à eux si nous sommes là" **Jean-François**

"J'étais très triste en écoutant ce témoignage. Si j'avais vécu à cette époque, j'aurais fait la même chose" **Emmanuelle**

"La guerre c'est horrible. Si un jour il y a une guerre, je ne saurai pas quoi faire" **Remi**

"Tout d'abord, je tiens à remercier tous les gens qui ont participé à la Résistance, parce qu'ils ont libéré Angoulême et l'Europe. Je trouve que c'est bien d'avoir fait un Musée de la Résistance et de la Déportation pour que l'on s'en souvienne. j'espère qu'il n'y aura pas une troisième guerre mondiale... je ne veux pas que tout ça recommence!". **Sandra**